

Le Père Noël **ne pleure jamais**

Jean-Marc Dhainaut



Le Père Noël ne pleure jamais

Jean-Marc Dhainaut

© 2017 Jean-Marc Dhainaut

Décembre de l'an 2150. Il était une fois ? Ou sera-t-il un jour ? Le vieux Barney avait élu domicile derrière un immeuble. De ces immeubles flambants neufs, cubiques et à la technologie sécuritaire si importante que les hommes vivaient terrés chez eux. Nous pouvions être à quelques jours de Noël, mais Noël n'existait plus depuis déjà bien longtemps. Désormais, les hommes travaillaient, et ils travaillaient si dur qu'ils en avaient oublié de vivre pour eux, pour l'amour de leurs proches, de leurs familles. Ils étaient devenus individualistes, égoïstes, arrogants, insensibles, formatés par tout un système qui leur avait échappé et dont ils étaient devenus prisonniers. Ils vivaient tous dans l'indifférence la plus totale. Noël ? Ils l'avaient tous abandonné, ils l'avaient tous oublié. Tous, sauf le vieux Barney.

C'était un brave homme, le vieux Barney. Sans aucun réconfort, s'abritant comme il le pouvait de la pluie et du vent, entre quelques cartons et morceaux de tôle. Sa rue était sombre et humide. La pluie ruisselait le long des murs immenses et le vent s'engouffrait en lui glaçant le dos, durant les longues nuits d'hiver. Les quelques passants n'avaient pour lui qu'un regard négligeant. Après tout, il n'était pour eux qu'un vieux fou, qui parfois se mettait à hurler dans le vide, à poursuivre quelque chose, comme ça, subitement, en plus d'avoir perdu la mémoire. Oui, le vieux Barney ne savait plus son nom. Il ne savait plus ni comment ni quand il était arrivé ici, dans cette grande banlieue parisienne. C'est vrai, c'était il y a longtemps. Si longtemps que même la mémoire du quartier ne s'en souvenait plus. Chacun racontait qu'il lui arrivait même de parler seul, d'injurier des gens que personne ne voyait, de leur courir après, comme s'il voulait chasser un animal invisible qui

s'approcherait trop près de son abri de fortune. Barney. C'est ainsi qu'il avait été surnommé, à cause de son vieux bonnet en laine, sale et troué de partout et sur lequel était écrit « Barney ». La publicité d'une marque ou d'un produit ? Qu'importe, son nom était à jamais écrit sur son front.

Il ne dormait jamais d'un bon sommeil, Barney. Chaque matin, il s'éveillait avec cette étrange sensation d'avoir fait le même cauchemar. Mais lorsqu'il ouvrait les yeux, il ne rêvait plus. Il était envahi d'une tristesse permanente et qu'il ne parvenait pas à s'expliquer. Il lui suffisait de regarder autour de lui pour que la mélancolie s'empare de son âme, s'empare de son cœur. C'était chaque année la même souffrance quand le 25 décembre approchait. Les poubelles étaient ses seules amies, sont seul salut. Il y trouvait de quoi survivre et buvait l'eau de la pluie qu'il récupérait dans des bouteilles en plastique coupées en deux. Mais il trouvait parfois un peu de joie lorsqu'il entendait les enfants du quartier jouer. C'était si rare, cela ne durait que quelques instants à la sortie du centre culturel. Les écoles de jadis avaient laissé place aux ordinateurs, aux cours à domicile, par réseau. Les hommes, les enfants, s'étaient isolés ainsi dans un monde qu'il ne comprenait pas. Des rappels à la loi et d'infinis discours politiques inondaient les rues sur des écrans géants, mais le vieux Barney, lui, ne les entendait pas. Le jour de Noël approchait à grands pas, et cela allait être, encore une fois, un jour comme tous les autres pour les Parisiens, pour le monde entier.

— Fichez-moi le camp ! hurla-t-il soudain, s'éveillant et se frottant les yeux.

Il se leva, tira sa vieille couverture humide, attrapa une vieille casserole bosselée de partout, et la jeta droit devant lui, comme

s'il visait quelque chose ou quelqu'un. La pluie venait de cesser, il faisait doux, mais le vent léger et humide ne lui était jamais des plus agréables. Il s'offrait à lui une journée de plus, comme toutes les autres. Il la passa à chercher de la nourriture, fouiller les poubelles et il récupéra de vieux cartons pour changer les siens, mangés par l'humidité. Il trouva aussi un vieux manteau, quelle chance. Bien que trop grand pour lui, il s'en accommoda. Sur les écrans géants, le maire de la ville souhaitait une bonne journée à tous les habitants. Les grandes enseignes lumineuses flashaient partout dans les rues, autour de lui. Cela lui donna le tournis, au vieux Barney, et il rejoignit son abri, encore et encore. Mais alors qu'il s'apprêtait à changer ses cartons, il entendit le bruit d'un moteur à turbine, derrière lui. Un long véhicule de déménagement s'était garé à l'arrière de l'immeuble. Il le regarda machinalement, puis, le dos courbé, se remit à la tâche. De nouveaux locataires, se dit-il.

— Bonjour, Monsieur, fit une petite voix.

Le vieux Barney ne se retourna pas.

— Bonjour Monsieur, reprit-elle de plus belle.

Barney se retourna et vit un enfant au charmant sourire, qui tenait à la main un camion en bois.

— Bonjour, Petit.

Les mots qu'il venait de prononcer lui firent l'effet d'une bombe qui lui explosait le cœur. On venait de lui dire bonjour, et il venait de répondre. Cela faisait bien longtemps qu'il n'imaginait plus cela possible.

— Damien ! hurla froidement la voix d'un homme qui déchargeait le véhicule. Viens m'aider !

— Oui, Papa.

Le papa du petit garçon jeta au vieux Barney un regard de feu, lorsque, les bras chargés, il passa à sa hauteur pour rejoindre la cage d'escalier. Mais en remarquant le large sourire du gamin, Barney ne sentit plus le vent humide qui lui glaçait habituellement le dos. Une chaleur immense venait de lui remplir le cœur. Il regarda l'enfant s'éloigner et vit qu'il boitait de la jambe gauche et peinait à marcher. Cela l'étonna, mais il tourna soudain la tête.

— Encore vous ? Fichez-moi la paix ! Allez-vous-en ! grommela-t-il en montrant le poing.

Le jour s'achevait finalement sur le sourire du vieux Barney. Il s'endormit lentement en pensant à cette étincelle qui lui avait réchauffé le cœur, l'espace d'un instant. Le matin suivant, il marchait dans les ruines de l'ancienne ville. C'était là que vivaient les plus pauvres des habitants, depuis qu'une catastrophe nucléaire avait ravagé les maisons, les églises et avait décimé une bonne partie de la population. Cette zone était farouchement gardée par l'armée, mais il savait comment y pénétrer. Les soldats le connaissaient bien. À chaque fois, ces derniers lui disaient « Alors ? Tu te décides enfin, Barney ? ». Mais Barney s'était toujours refusé à rejoindre l'ancienne ville, même sous les menaces des habitants du quartier ou celles du maire, même s'il y avait de nombreux amis avec lesquels il partageait toujours un morceau de pain et quelques verres de vin qui sentaient le vinaigre. Il lui arrivait de s'asseoir en haut des ruines, de regarder ces vieux clochers d'églises qui ne

dominaient plus, et qui ne tarderaient sans doute pas à s'écrouler. Comme lui, ces clochers comptaient leurs jours, comme lui, leur mémoire et leur tristesse sonnaient en sourdine.

Des nuances crépusculaires teintaient déjà l'horizon. Le vieux Barney quitta les ruines et rentra chez lui. Son « chez lui », quelque part au fond d'une rue, derrière un immeuble de banlieue. Alors qu'il traversait le square de la ville, près du centre culturel, il entendit les enfants du quartier qui chahutaient plus qu'à l'accoutumée. Il s'approcha, intrigué, et s'aperçut que certains s'en prenaient au petit garçon, qui la veille avait illuminé son âme, et se moquaient de lui parce qu'il boitait. Le vieil homme s'énerma et en prit quelques-uns en chasse, les autres s'écartèrent, puis s'éloignèrent en l'insultant.

— Ça va, Petit ? questionna Barney en s'approchant du gamin.

L'enfant, tombé par terre et se tenant la jambe, apeuré et les yeux pleins de larmes, recula d'abord lorsque Barney lui tendit la main, puis il se jeta dans ses bras. Il tenait encore son petit camion en bois à la main : de ces jouets ancestraux qui n'existaient plus depuis la nuit des temps.

— Allons, c'est fini. Allez viens, je te ramène chez toi. Comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ?

— Dam... Damien. Je viens d'avoir 7 ans, Monsieur.

Lorsque Barney ramena le petit garçon au pied de l'immeuble, son père l'écarta brusquement du vieil homme, comme s'il s'en méfiait, et gronda son fils sans prêter attention à ses veines explications, ni à celles du vieux Barney qu'il chassa de sa

porte d'entrée. Les enseignes lumineuses s'éteignirent brusquement, comme chaque soir, plongeant la ville dans une obscurité totale. Pour des questions de survie, la production énergétique de la planète devait être ménagée. Les rues n'étaient pas sûres, et chaque nuit pouvait être la dernière pour le vieux Barney. Il entendait souvent le cri des bandes urbaines qui sévissaient et le fracas de quelques vitrines qui se brisaient. Bon sang, c'était bientôt la nuit de Noël, et personne n'y songeait. Pourtant, même s'il avait perdu la mémoire avec l'âge, la maladie ou la folie, il n'avait jamais oublié Noël. Durant des années, le soir du 24 décembre, il parvenait à dresser un sapin de fortune. Dans les ruines de l'ancienne ville subsistaient les restes d'une jardinerie. La pépinière regorgeait désormais de sapins qui formaient presque une forêt à présent. Mais, chaque année, les gens, les gamins ou même les bandes de jeunes le lui saccageaient ou le brûlaient en se moquant de lui. Mais qu'importe : à chaque fois, il redressait son sapin et le redécorait avec tout ce qu'il trouvait. Il n'avait jamais oublié ce moment de l'année qui jadis était si particulier, et le cierge qu'il avait récupéré dans les ruines de l'ancienne église, celui qu'il conservait précieusement, brûlait malgré tout chaque soir de Noël, au fond de son abri de tôles et de cartons.

Chaque jour, Barney avait pris l'habitude de guetter le petit Damien, à la sortie du centre culturel. Il le portait tant bien que mal sur ses vieilles épaules pour soulager la jambe de l'enfant. Il avait pris également l'habitude de se voir claquer la porte au nez, lorsqu'il le ramenait à son père. Mais ce jour-là, alors qu'il allait rejoindre le square, le vieux Barney aperçut encore ce qu'il prenait pour de petites créatures immondes et qui ne cessaient de l'importuner. Il remarquait qu'elles semblaient lui dire à chaque fois quelque chose. Leurs lèvres bougeaient, elles

gesticulaient, semblaient lui parler, mais il n'entendait jamais rien. Cela l'agaçait et l'effrayait à la fois, alors il les chassait et elles disparaissaient aussitôt. La créature qu'il avait cette fois devant lui était un peu plus grande que toutes les autres. Mais, comme toujours, il n'entendait rien à ce qu'elle essayait de lui dire. Il se précipita vers elle, essaya de lui donner un coup de pied, mais elle disparut aussitôt. Mais le vieux Barney eut soudain un mouvement de recul. À l'endroit même où avait disparu la petite créature se trouvait une vieille boîte de bonbons. Et sur cette boîte étaient dessinés un père Noël, des anges, et des étoiles sur un fond de paysage enneigé. La boîte était si vieille, et la scène si jolie, que cela vint lui troubler la mémoire et lui donna une idée. En l'apercevant à l'autre bout du square, les bandes de gamins hurlaient quelques moqueries, mais n'osaient plus s'approcher du petit Damien. Certains d'entre eux, cruels, mimaient une démarche boitante en le montrant du doigt.

— Laisse-les dire, Petit, ils sont idiots, rassura le vieux Barney en tenant la main du gamin. J'ai quelque chose pour toi, Damien. Quelque chose que tu ne connais pas, mais, qui je suis sûr va te plaire.

Les deux amis passèrent un long moment ensemble, sous l'abri de Barney, éclairés par une simple lampe à dynamo qu'il fallait souvent remonter, se moquant de ce qu'en penserait le papa. Barney prendrait sur lui, ce serait de sa faute, il le savait. Mais il montra à Damien la boîte de bonbons.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna le gamin en posant près de lui son camion en bois d'un autre temps.

— Des bonbons, Damien. Goûtes-en, tu vas voir comme c'est

délicieux.

L'enfant en avala plusieurs qu'il partagea avec son vieil ami.

— Vous savez, Monsieur, tout le monde au centre dit que vous êtes fou et méchant. Mais je vous aime bien, moi. Vous êtes rigolo.

Puis, soudain, l'attention du petit Damien fut attirée par le dessin sur la boîte.

— Oh, mais c'est le Père Noël ?

Le sang du vieux Barney se glaça.

— Co... Comment connais-tu le Père Noël ?

— Ma maman, juste avant de mourir, il y a tout juste 2 ans, m'a donné une petite boîte emballée, et elle m'a dit : « Tiens, Damien, le Père Noël m'a donné ça pour toi. Il m'a dit que tu as été très sage et que tu le seras toujours ». Quand je l'ai ouverte, il y avait ce petit camion en bois et un dessin. Et sur le dessin, c'était lui, le Père Noël, comme sur la boîte de bonbons. Mais mon papa l'a jeté quelques jours plus tard. Il disait que tout cela n'était que de vieilles sottises, mais je m'en souviens encore. C'est qui alors le Père Noël, vous le connaissez, Monsieur ?

Le temps s'écoula plus vite qu'il n'y parut pour Barney, étonné que des gens puissent encore avoir le souvenir du vieux barbu à la hotte sur le dos au fond d'eux. Et grâce à Barney, le père Noël n'avait désormais plus le moindre secret pour le petit Damien qui l'écoutait parler, les yeux brillants comme brillait

l'étoile du berger. Le vieil homme lui avait expliqué comment Noël avait disparu, progressivement, d'année en année, des villes et des villages, des grands magasins, des publicités, et avait fini par s'éteindre au fond des maisons. Parce que Noël n'avait plus sa place dans la société moderne et politisée, et ce, depuis bien avant la catastrophe nucléaire. Mais il lui fit promettre de ne jamais rien en dire, que ce serait leur secret à tous les deux.

— Mais comment savez-vous tout ça ? On dit que vous avez perdu la mémoire, demanda le petit garçon.

Les yeux du vieux Barney se figèrent un instant. Pourquoi, lui qui avait tout oublié de sa vie jusqu'à son prénom, pouvait-il se souvenir de tout ce qu'il venait de raconter ?

— Je... Je ne sais pas, Petit. On a sûrement dû me le raconter. Mais on peut se tutoyer, on est amis, maintenant.

L'enfant sourit en le serrant dans ses bras et le regard du vieil homme se perdit dans le temps.

— Si tu étais le père Noël, tu pourrais guérir ma jambe ?

Le gamin s'interrompit un instant. Barney ne répondit pas, et se contenta de sourire en réprimant sa tristesse, luttant contre une larme qui pesait plus lourd que tout ce monde en perdition.

— Pourquoi tu pleures, Barney ? Tu es triste ?

— Je ne suis pas le père Noël, Petit. Le père Noël ne pleure jamais, répondit le vieil homme, ému.

Un court silence s'installa, puis l'enfant saisit de nouveau la boîte de bonbons.

— Pourquoi tout est blanc ?

— Ça, Petit, c'est de la neige. Elle tombait il y a très longtemps, l'hiver, quand il faisait encore froid. Le père Noël en avait besoin pour glisser avec son traîneau. La neige embellissait nos villes, nos plaines et nos villages. Mais, vois-tu, à présent, il y a tant de tristesse autour de nous, que même la neige s'est résignée à tomber. Même elle, les hommes l'ont terrassée.

— On pouvait jouer avec la neige, Barney ?

— Bien s..... Encore vous ? Déguerpissez ! hurla-t-il soudain.

L'enfant affolé recula brusquement.

— Tu ne les vois donc pas ? Regarde-les, ces immondes bestioles.

Le gamin cherchait vainement du regard, autour de lui, ce dont le vieux Barney parlait. Puis, paniqué, il rejoignit les escaliers en boitant, alors que le vieil homme s'effondrait en larmes. Le lendemain, Barney ne se sentait pas très bien, embarrassé par son comportement de la veille. Un comportement qu'il ne parvenait pas à maîtriser, et aussi très anxieux à l'idée que le petit Damien se soit fait gronder en rentrant un peu trop tard. Il trouva, ce matin-là, le camion en bois qu'avait laissé l'enfant en s'enfuyant. Le vieux Barney monta s'excuser auprès du papa, mais celui-ci ne fit que le pointer du doigt, l'air menaçant et l'avertissant de laisser son fils tranquille. Barney devait s'en tenir là, il fallait qu'il laisse le petit Damien tranquille et pensa, pour la première fois, à quitter le quartier et à rejoindre les ruines de l'ancienne ville. Mais avant cela, il avait quelque

chose à faire. Ce jour-là, comme tous les mercredis, le centre culturel était fermé. Les enfants ne jouaient pas pour autant dans les rues, mais restaient cloîtrés chez eux, avec leurs parents qui travaillaient sur leurs ordinateurs. Les rues n'étaient jamais très peuplées, seuls circulaient différents véhicules de transports en commun. Le vieil homme se contenta d'attendre la nuit pour rejoindre la jardinerie abandonnée dans l'ancienne ville. Échappant encore une fois à la vigilance des soldats, il parvint à ramener un petit sapin jusqu'à son abri. Ce sera son dernier, et celui-là, il veillera dessus comme à la prunelle de ses yeux. Le lendemain, sous la pluie fine qui tombait, il attendit encore son jeune ami devant le square. Lorsque celui-ci l'aperçut, il se précipita vers lui.

— Pardonne-moi, Petit, pour hier. Je n'étais pas très bien et...

Damien semblait déjà avoir tout oublié, et saisit le camion en bois que lui tendit le vieux Barney.

— Il te reste des bonbons ? questionna le gamin.

— Bien sûr, et j'ai même autre chose à te montrer. Mais il nous faudra faire vite, ton papa est très en colère, tu sais.

Le soir commençait à tomber, la pluie avait redoublé d'intensité et s'infiltrait à l'intérieur de l'abri du vieux Barney, tombant goutte à goutte sur sa vieille couverture.

— Regarde, c'est un sapin de Noël ! Tu veux le décorer avec moi ?

Le petit Damien, excité, regardait son ami sortir d'une boîte à chaussures, quelques guirlandes de papier, quelques boules de

ruban adhésif improvisées, et des bougies chauffe plat. Tous les deux décorèrent le sapin avec ces accessoires de fortune. Au moment d'allumer les bougies et le cierge, le vieux Barney s'adressa à Damien.

— Tiens, Petit. Prends cette allumette. Nous sommes le soir de Noël, allume le grand cierge et fais un vœu.

L'enfant s'exécuta. Il semblait si heureux, que son excitation contaminait le cœur du vieil homme.

— Ça y est, j'ai fait mon vœu, Barney, fit le gamin en souriant.

— À moi, maintenant. Je vais allumer les bougies dans le sapin. Il faut faire attention à ne pas mettre le feu, surtout.

Mais alors que Barney s'apprêtait à allumer la première des petites bougies, toutes s'allumèrent aussitôt, en même temps.

— Barney ! Comment tu as fait ça ? Tu es magicien ? s'étonna le gamin.

— Non..., Euh... Je... Je ne comprends pas...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Je vous avais prévenu de laisser mon fils tranquille !

Le père du petit garçon fit soudain irruption au bord de l'abri, et soulevant la toile d'entrée, il attrapa son fils par le bras et l'extirpa.

— Papa ! Non !

Le vieil homme, navré, sortit à son tour pour s'excuser, lorsque

soudain le froid s'intensifia brusquement et la neige se mit à tomber. Elle tomba si lourdement et si dru, que les rues, les trottoirs, blanchirent aussitôt sous un manteau qui ne cessait de s'épaissir. Le temps se figea quelques instants dans cette scène surréaliste.

— Papa ! Il neige ! Regarde, Barney ! Il neige ! C'est comme sur la boîte de bonbons.

Le père du petit Damien, perplexe, reposa son fils et scruta le ciel.

— Comment est-ce possible ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il.

Au même instant, tous reculèrent. Une dizaine de petites créatures étaient apparues devant eux.

— Vous... Vous les voyez ? Dites-moi que vous les voyez, maintenant.

— Oui, Barney, je les vois moi aussi, fit l'enfant.

Le papa, qui n'en croyait pas ses yeux, s'énerva.

— Mais allez-vous me dire ce qui se passe ? Que sont toutes ces bestioles ?

La plus grande des créatures s'avança alors et s'approcha de Barney.

— Il est temps, maintenant. Vous venez ?

— Que... Mais... Que..., bafouilla le vieil homme.

Une lumière intense inonda tout à coup la ville, puis se concentra dans la petite rue sombre où vivait Barney. Soudain, une boule de feu apparut dans le ciel. Les gens, affolés, sortirent de chez eux, d'autres regardaient par leurs fenêtres ou scrutaient, tant cette boule insolite, que la neige improbable qui tombait et qu'ils n'avaient jamais vue. Barney, le petit Damien et son père, virent des centaines de personnes qui se précipitaient dans les rues, vers eux, affolées ou curieuses. La boule de feu tomba soudain sur l'ancienne ville et un silence absolu régna dans toutes les environs. Tous, étaient plongés dans l'obscurité totale. Le calme résonna durant de longues minutes. Les gens, terrorisés par ce qu'ils ne comprenaient pas, s'étaient accroupis dans la neige, toujours plus épaisse pour se protéger, ou cachés derrière des murs ou des poubelles. L'obscurité fit brusquement place à une lumière pâle qui éclaira toute la rue. Devant Damien et son père, devant tous les gens, se tenait le vieux Barney, la barbe blanche comme la neige qui tombait. Il était vêtu d'un manteau rouge à capuche qui dévoilait un ventre bedonnant. Barney était entouré d'une bonne dizaine de petites créatures, dont il entendait maintenant parfaitement la voix. Près de lui scintillait un magnifique traîneau rouge et or, tiré par quatre rennes aux bois impressionnants. À l'arrière de celui-ci, se trouvait un grand sac plein de boîtes emballées de papier brillant, comme celle que la maman du petit Damien lui avait donnée avant de partir pour son dernier voyage. En une fraction de seconde, des siècles de ce que les hommes n'avaient fait passer que pour des croyances, des sottises, des légendes, des histoires, volaient en éclat aux yeux de tous. Saisi d'émotion, le père du petit garçon serra fort son fils contre lui.

— Tu vois, Papa ? Maman avait raison : le Père Noël existe.

Le vieux Barney se pencha alors sur l'enfant.

— Quel était ton vœu, Petit ?

— J'ai souhaité que le père Noël revienne. Ma maman me disait toujours qu'il était encore là, quelque part, et qu'il reviendrait un jour. Que tout ce qu'on racontait il y a longtemps était vrai.

— Elle avait raison, tu vois ? Et toi aussi, Petit. Grâce à toi le père Noël ne pleurera plus jamais.

Le vieux Barney embrassa le front du petit garçon et rejoignit son traîneau. Lui et ses rennes s'éloignèrent à travers le ciel, dans un son de grelots, sous les gros flocons qui tombaient. Les créatures qui l'accompagnaient disparurent aussitôt. Toutes les cloches de l'église de l'ancienne ville se mirent soudain à sonner, c'était incroyable. Les gens n'en croyaient pas leurs yeux et se rapprochèrent les uns des autres. Même les plus incrédules et rationnels se regardaient dans le blanc des yeux, hébétés, ébahis, cherchant à expliquer ce qui ne pouvait l'être. Ils s'embrassèrent, se serrèrent dans les bras sous la neige qui tombait lourdement. La peur avait fait place à l'amour, d'une manière qu'ils ne pourraient jamais expliquer. Au matin du 25 décembre de l'an 2150, lorsque Damien s'éveilla, il trouva sur sa table de chevet, près du petit camion en bois, une boîte emballée dans du papier brillant. Dessus, était écrit « Pour Damien. Joyeux Noël ». Il saisit la boîte et l'ouvrit. Il y découvrit une paire de chaussures neuves qui brillaient étrangement. Il les enfila aussitôt et fit quelques pas pour les essayer : l'enfant ne boitait plus. En portant ces chaussures magiques, Damien ne boiterait plus jamais de toute sa vie. Alors qu'il allait refermer la boîte, il vit quelque chose dans le fond de celle-ci : un vieux bonnet en laine troué sur lequel était écrit « Barney », ainsi

qu'un morceau de papier plié. Le petit garçon s'assit et se mit à pleurer : il tenait dans les mains le dessin du Père Noël que lui avait fait sa maman. Elle, qui n'avait jamais cessé d'y croire.

FIN.